

4766
1766

Observation sur une tumeur fungueuse
qui a pris naissance sur la dure mere

Une femme âgée d'environ 50 ans, d'un tempérament pituiteux, étoit atteinte depuis vingt ans d'une espèce d'épilepsie, qu'elle attribuoit à une violente frappe. Pendant ce laps de temps, la malade avoit été travaillée à différentes reprises de coliques d'entrailles, avec des douleurs assez fortes dans plusieurs parties de son corps, que l'on avoit pensé avoir été produites par des vents retenus dans les intestins, et pour l'expulsion desquels on avoit fait inutilement différents remèdes.

À la mois de mars 1759 il survint à la malade un Rhume de poitrine, dont la toux fréquente et laborieuse fut un symptôme difficile à maîtriser: quand elle toussoit, elle sentoit sous la partie supérieure-moyenne de l'occipital une douleur très aigue, qui lui faisoit porter souvent la main en cet endroit dans l'intention de se soulager: par un usage continué des remèdes béchiques et pectoraux on parvint à la guérir de ce rhume; mais ce ne fut que pour retomber dans les paroxysmes épileptiques, qui étoient la maladie principale, lesquels avoient été comme suspendus par l'effet de la poitrine.

Le 13 avril suivant, étant assise sur la chaise, il lui prit un accès d'épilepsie qui la fit tomber à la renverse; et la tête ayant porté sur le carreau avec assez de force et précisément dans l'endroit où j'ai dit que la toux étoit de la douleur, elle eut le cerveau ébranlé par l'effet du choc, ce qui donna lieu à une perte de connoissance qui dura quelques minutes: La malade ne fit aucune attention à cette chute, elle n'appella pas même son chirurgien.

ARC 44 n° 107



quoiqu'elle convint ressentit une douleur assez grande dans le lieu de la percussion, douleur qui continua depuis et qui augmenta même par la suite comme on le verra dans la suite.

Environ six semaines après cette chute, la malade touchant avec ses doigts, l'endroit où la douleur s'étoit toujours fait sentir avant et après la chute; elle apperçut qu'une petite tumeur du volume d'une grosse noisette, mais dont la base paroissoit plus large que l'extrémité, excedoit le niveau de la surface postérieure de la tête: elle prit d'abord cette tumeur pour une loupe et d'après l'inquiétude qu'elle en eut, elle se détermina à appeler M^r Nazaret mon Confesseur pour le consulter et prendre ses avis.

Ce fut le premier juin que mon confesseur vit la malade pour la première fois: il examina soigneusement cette tumeur, et il y apperçut un mouvement de pulsation qui se faisoit sentir en même temps que celui du pouls: il toucha la tumeur et observa qu'elle étoit inscrite dans une ouverture à peu près circulaire, pratiquée dans l'épaisseur même de l'os occipital; ce qui lui fit conclure avec assez de raison qu'elle avoit son origine dans l'intérieur du crâne, et la prit pour une hernie du cerveau: il se crut d'autant mieux fondé à penser de cette manière sur la nature de cette tumeur, qu'il remarqua, qu'en appuyant ses doigts dessus elle sentoit dans le crâne quoiqu'avec un peu de difficulté; et qu'elle prononçoit de nouveau au dehors lorsqu'il cessoit la compression: alors les pulsations de la tumeur redevenaient sensibles comme auparavant tant à la vue qu'au toucher.

M^r Nazaret ne voulut tenter aucun moyen de guérison que préalablement il n'eût pris l'avis de ses confrères: et pour cela il me fit appeler en consultation conjointement avec mon frère maître en

chirurgie à monfort l'amaury qui se trouva à versailles ce jour là.
 Nous examinâmes ensemble la tumeur et tous les phénomènes qu'elle
 présentait: nous la trouvâmes dans l'état que je viens d'expliquer: nous
 apprîmes les pulsations qui se faisoient sentir en même temps que
 celles des artères: et en passant le doigt à la circonférence je
 sentis parfaitement le bord de l'ouverture de l'os qui lui donnoit
 passage du dedans au dehors: Cette ouverture me parut inégale
 et j'apprîmes des pointes saillantes qui se dirigeoient vers le centre et
 qui ressembloient assez à des progrès d'ossification comme on en
 remarque aux bords des os du crâne dans les enfans nouveaux nés,
 chez qui les sutures ne sont point encore formées.

J'appuyai doucement mes doigts sur la tumeur, et ensuite un peu
 plus fort pour la faire rentrer au dedans du crâne. la tumeur
 entra en effet: je parvins même à mettre son extrémité de
 niveau avec les bords de la perforation dont je sentis, quoiqu'à
 travers les tegumens, et l'étendue, et les inégalités saillantes de sa
 circonférence: Mais en même temps que nous étions tous occupés
 de ces observations, la malade tomba dans un léger évanouissement
 qui dura autant de temps que je tins la tumeur comprimée: je
 répétai plusieurs fois cette expérience, et les résultats furent les
 mêmes, avec cette différence cependant, que les évanouissements
 n'avoient lieu qu'autant que la tumeur étoit entièrement pousée sous
 le crâne, car lorsque la compression étoit légère les symptômes ne
 se manifestèrent point. Ces évanouissements s'annonçoient par des
 éblouissements, des obscurcissements de la vue, des tintemens d'oreilles, et
 des faiblesses dans tous les membres: le pouls devenoit petit et concentré,
 les pulsations ^{des artères} étoient presque insensibles. Il est aisé de sentir que ces



phenomenes avoient leur cause immediate dans la compression du cerveau par l'impulsion de la tumeur, compression qui mettoit necessairement obstacle, à l'introduction des esprits animaux dans le nerf dont l'action se trouvoit par cet effet momentanement suspendue: car des que l'on cessoit la compression les choses reprenoient leur etat naturel et les fonctions se faisoient à l'ordinaire: nous remarquames de plus, que pendant le tems que nous nous occupions de ces experiences, la malade ne souffroit aucune douleur: et qu'au contraire celles dont elle se plaignoit continuellement dans le lieu de la tumeur, cessent des l'instant que par la compression le corps etrange ou cette tumeur, s'eloignoit de l'interieur de la perforation.

Après cet examen, il fut question de determiner quelle pouvoit etre la nature de la tumeur, afin d'y faire les remedes les plus convenables: mon confrere, comme je l'ai dit plus haut étoit d'avis que ce fut une hernie du cerveau: mais nous eumes d'autant plus de peine à admettre son opinion, qu'il nous paroissoit difficile d'expliquer comment une telle exuberance de la propre substance du cerveau auroit pu perforer le crâne pour prendre une issue dans cet endroit: la malade d'ailleurs n'y avoit jamais eue de fracture ou ne l'avoit point trepanée: de soupçonner qu'une lésion survenue à la suite d'une contusion en los par l'effet de la chute dont j'ai parlé, eut consummé **cette** partie de l'occipital, étoit une chose d'autant plus difficile à imaginer, qu'il n'y avoit jamais eu d'enflure ni de tumefaction en cette même partie: les tegumens n'y avoient jamais été differens que dans les autres joints de l'étendue de la tête: falloit-il supposer que la portion de l'occipital où se trouvoit le desordre, se fut ramollie par l'effet de la contusion ou par une autre cause: et que n'opposant plus de resistance à l'impulsion du cerveau, elle eut permis à une portion de ce viscere de s'introduire dans

ouverture qui résultoit de la ramollement pour y former une hernie?
La pulsation que l'on remarquoit à la tumeur étoit un phénomène
bien capable de favoriser cette conjecture: mais il restoit toujours
à rendre raison du ramollement arrivé plutôt à l'occipital, qu'aux
autres os qui constituent le crâne: je trouvois d'ailleurs dans
l'examen de cette tumeur quelque chose qui me repugnoit à croire
qu'elle fut véritablement une hernie du cerveau 1^o parce qu'elle
me paroissoit d'une consistance trop ferme, pour me persuader
qu'une portion du cerveau naturellement molasse eût pu acquies-
cer le déplacement une rentence aussi marquée: 2^o par la nature
de l'enfoncement et des autres phénomènes qui l'accompagnoient
lorsqu'en ~~la poussant~~ ^{la tumeur}, on la faisoit rentrer entièrement
dans le crâne. En effet: il étoit ^{aisé} de concevoir qu'en faisant ainsi
renter cette tumeur, on devoit comprimer la masse du cerveau, et
qu'il devoit résulter de cette compression les accidents dont j'ai
parlé: mais il étoit ^{difficile} d'imaginer qu'une hernie du cerveau comprimée
fut capable de produire des effets aussi prompts et aussi graves;
je ne sache pas que les plaques de métal que l'on a quelquefois
été obligé de mettre dans les trous du trepan, pour comprimer
le cerveau, et opposer au progrès de son impulsion du dedans au
dehors, ayent jamais produit rien de semblable. pour rendre raison
de tous ces phénomènes, que j'ai rapprochés autant qu'il m'a été possible.
j'ai imaginé la présence d'une tumeur d'un certain volume, crue dans
l'intérieur du crâne et plus dense que le cerveau: je presu-
mois qu'autre son volume, cette tumeur pouvoit avoir des racines profondes
qui s'étendoient fort avant dans la capacité de cette boîte osseuse
et causoient les douleurs de tête, les accès épileptiques et les autres

accidents dont la malade se plaignoit ordinairement : je cherchai à réaliser ma conjecture, par la densité de la tumeur, par sa mobilité et par la nature de l'évanouissement qui arrivoit plus ou moins, selon qu'on la faisoit rentrer plus ou moins dans le crâne : je conçus alors que lorsqu'on pouvoit la tumeur vers l'intérieur de cette boîte osseuse, cette même tumeur plus dense que le cerveau devoit comprimer la masse de ce viscere en raison de cette densité, et par là, suspendre l'introduction des esprits dans les nerfs, par le rapprochement forcé des parties aggregatives de ce viscere, effet necessaire d'une telle compression : Toutes ces observations dis-je me confirmèrent la presence d'une tumeur dans l'intérieur du crâne, d'une nature différente du cerveau, et dont la densité me parut suffisante pour causer tous les desordres dont j'ai parlé.

De quelque nature que fut la tumeur, la malade se trouvant sensiblement soulagée de ses douleurs de tête lorsqu'elle étoit légèrement comprimée ; et nous étant aperçus que cette légère compression ne lesoit pas les fonctions comme une plus considérable ; nous crûmes pour procurer le soulagement, devoir appliquer sur la tumeur un bandage compressif dont l'effet empêchât son exuberance extérieure : Il suivit de l'application de ce moyen que la tumeur n'emplissant pas totalement la perforation du crâne, elle n'étoit plus exposée aux impressions des jointes osseuses qui sembloient larder sa circonference et aux quelles nous rapportions la cause des douleurs continuelles de la tête, que nous reconnûmes pourtant par la suite venir d'une cause plus cachée.

Lorsque le bandage fut appliqué, la malade convint que ses douleurs habituelles étoient moins vives : elle se crut même

assez foulagée et assez forte pour vaquer à ses affaires du dehors; mais s'étant ennuyée dans la suite de la succion de se faire serrer la tête tous les jours, elle négligea l'application du bandage et ne tira plus de fruit de ce moyen; alors les douleurs reparurent avec plus d'intensité et donnèrent lieu à d'autres symptômes: la malade se plaignit de fréquents maux de cœur, l'on remarqua qu'elle perdoit la mémoire, et les douleurs devinrent si considérables qu'elle se confina à la chambre et se détermina à nous appeler de nouveau le trois juillet suivant.

Nous examinâmes encore très scrupuleusement la tumeur, dont le volume nous parut augmenté de près d'un tiers; la malade étoit alors dans l'état le plus fâcheux, elle ne pouvoit supporter la lumière, l'aspect d'un corps lumineux ou très éclairé lui causoit des douleurs inexprimables: Ce nouvel examen me confirma dans l'idée où j'étois, que la tumeur n'étoit point une hernie du cerveau mais un corps étranger d'une nature stercoreuse et fongueuse dans le siège étoit dans l'intérieur du crâne: que tous les symptômes exposés ci dessus étoient les effets nécessaires de la présence: et les avis de mes confrères s'étant réunis au mien: nous jugeâmes, que le moyen le plus certain de délivrer la malade, étoit d'enlever ce corps étranger soit avec l'instrument tranchant: soit de le faire tomber en suppuration par l'action des caustiques, et des autres moyens que la chirurgie fournit; mais que préalablement, il convenoit de faire une incision cruciale aux teguments et au péricrâne, sur l'endroit même de la tumeur, de lever les lambeaux et d'appliquer quelques couronnes de trepan à la circonférence de la perforation afin d'agrandir l'ouverture du crâne, si des



circonstances particulières nous obligeoient à le faire pour nous attaquer la tumeur. Ce plan de traitement posé nous fûmes parvenus à la malade de notre résolution et nous l'assurâmes qu'il n'y avoit que cette opération qui put la sauver du péril qui la menaçoit; mais comme elle s'y refusa entièrement; nous ne lui proposâmes pas d'autres moyens de soulagement, il nous eût été difficile d'en trouver; nous ne l'abandonâmes cependant pas pour cela, la nature de sa maladie nous intéressoit: et le venimeux qui ne pouvoit être que très fâcheux pour elle, nous rendoit attentif à saisir l'instant, ou nous pourrions nous convaincre de la nature et du siège de cette singulière tumeur.

Quelques jours après notre dernière consultation; la malade se plaignit d'une grande douleur dans le bras droit, avec une difficulté de le mouvoir; le bras étoit déjà œdématisé dans toute son étendue; nous regardâmes le symptôme comme une semi-paralytie dont nous rapportâmes toujours la cause à la compression du cerveau par la présence de la tumeur; les extrémités inférieures devinrent aussi par la suite, affectées de douleurs et de difficulté dans le mouvement. Ces nouvelles affections nous obligèrent de faire une saignée au pied et de purger la malade trois fois en six jours: Ces remèdes apaisèrent un peu les douleurs des membres; mais leur effet ne diminua pas, la difficulté dans leur mouvement non plus que les maux de tête qui ne donnoient à cette femme aucun repos; les douleurs de cette partie augmentoient même sensiblement, elles se propageoient depuis l'endroit de la tumeur jusqu'à la partie supérieure du front, se dirigeant le long de la future sagittale.

Nous tâchâmes de calmer ces douleurs par l'usage des sédatifs
proprement dits que nous lui administrâmes plusieurs jours de suite.
Ces remèdes produisirent un peu de calme, et quelques heures de
sommeil: mais leur effet une fois passé, les douleurs revenaient
avec la même force, ce qui nous détermina à lui en donner très
souvent: nous voulûmes aussi lui appliquer le bandage dont
j'ai parlé plus haut: mais la malade ne put le souffrir: on
eut pouvoir y suppléer par des compresses épaisses soutenues
du grand couvrechef; mais ces choses furent faites sans succès,
la nature de la tumeur ne permettoit pas d'espérer qu'on put en
tirer aucuns de tous ces moyens.

Les douleurs, malgré l'usage continué des calmans, devinrent si
cruelles et si fatigantes que la fièvre se développa et devint
continue; la malade souffrant jour et nuit d'une manière
inexprimable, on fut obligé de la mettre à une diète très
tenue, et à l'usage des boissons anti-phlogistiques: on la
purgea aussi de temps en temps, mais rien ne la soulagea: les
douleurs se portèrent à un si haut degré, qu'il fut impossible
~~de lui~~ de poser la tête sur ses oreillers: pour être
un peu à son aise, il falloit qu'elle se penchât, la
tête fut penchée en avant et qu'elle posât sur un coussin
ou sur ses genoux: quelquefois on lui faisoit appuyer le front
sur une bande de toile épaisse que l'on attachoit aux deux
côtés du lit, pour les mêmes intentions.

La malade resta dans cet état jusqu'au deux octobre: pendant
lequel temps, la famille qui perdoit confiance en nous, appella
un médecin qui fit son possible, pour apporter à l'état de cette



femme quelque changement favorable : il employa à cet effet, tous
 les moyens que ses grandes connoissances dans l'art de guérir pussent
 lui suggerer. Il fit d'abord appliquer sur la partie malade une
 fomentation faite avec la decoction de fleurs de tilleul, et de
 safran de gatinois qu'il aiguisa d'esprit de sel : il lui fit attirer
 par les narines un elixir cephalique que je reconnus être le
 Bomferme fort en Vogue à Versailles dans les courges & la tête : il
 fit appliquer deux emplâtres de mucilage, en manière de
 semelles, à la plante des pieds, et une emplâtre vésicatoire à
 l'un des genoux : Mais la maladie étant locale, il ne fut pas
 long tems à s'apercevoir que ces remèdes ne remédioient pas
 les vus qu'il se étoit proposé ; il remarqua au contraire que les
 douleurs et les autres symptômes n'avoient nullement changés ;
 Ayant soupçonné que la malade avoit le scorbut quoiqu'elle n'eût
 aucune marque extérieure capable de deceler l'existence du
 virus qui entretenoit cette maladie ; il lui fit faire usage
 du vin antiscorbutique qu'il rendit purgatif de tems en tems ;
 il fit mettre en même tems sur la tête des feuilles de betoine
 bouillies dans le gros vin : Ce dernier topique, parut d'abord
 procurer un peu de soulagement ; mais il ne fut pas de longue
 durée, les douleurs au bout de quatre jours reparurent avec
 encore plus de violence, la fièvre s'alluma aussi de plus en
 plus, et conduisit la malade jusqu'au vingt dans l'état le plus
 fâcheux : Enfin le vingt elle tomba dans un tel abattement
 qu'elle ne pouvoit plus se remuer ; et cet état n'ayant fait
 qu'augmenter, elle demeura comme immobile de tous ses membres
 et mourut le 23 à dix heures du soir.

Nous ouvrimes le cadavre le lendemain en présence de plusieurs
 medecins et chirurgiens que nous y avions invités : Après avoir eu

(a)
Planch. I.
A

enlevé les tegumens, les muscles, et le pericraue: nous trouvâmes à la partie supérieure de l'occipital une ouverture très inégale qui donnoit passage à une protubérance de la tumeur contenue dans le crâne (2) laquelle dans cet endroit n'étoit recouverte que du pericraue auquel elle n'adhéroit point, et des tegumens. C'étoit cette protubérance, que nous avions sentie à travers les tegumens et que l'on avoit estimé être une hernie du Cerveau. Nous remarquâmes alors, que la circonférence de cette protubérance avoit plus d'étendue que la ~~perforation~~ du crâne qui lui avoit donné passage; les inégalités saillies du bord de cette perforation s'enfonçoient dans une espèce de scissure circulaire ^{B.} qui en s'étranglant en cet endroit formoit un rétrécissement qui étoit comme le pédicule de cette même protubérance: Cet excès de volume qui s'étoit fait depuis nos premières observations, donne la raison pourquoi, nous eûmes peine à faire rentrer la tumeur apparente, dans les derniers tems de la maladie, et combien la compression extérieure devint alors insupportable à la malade.

(b)
Planch. I.

Lorsque nous eûmes enlevé la partie supérieure du crâne qui venoit d'être scisée circulairement, et dont l'intérieur et l'extérieur sont représentés par les planches II. et III. Nous trouvâmes une tumeur longueuse de la grosseur du poings (b) située à la partie postérieure de la masse du Cerveau, laquelle avoit des adhérences très intimes avec la dure-mère, et paroissoit avoir pris origine sur la face externe de cette Membrane.

Nous remarquâmes à cette tumeur; que j'ai l'honneur de présenter en nature à l'Académie Royale de Chirurgie, les particularités suivantes. Par rapport à sa situation on pouvoit



la diviser en partie postérieure qui se presenta la premiere a la vue et en partie antérieure qui se trouvoit cachée sous la partie postérieure de l'hémisphère gauche du cerveau. La partie postérieure de cette tumeur ou masse fongueuse, et en même temps la plus considerable en volume, étoit hors le fae de la dure mere, et logée précisément entre cette membrane, et la partie interne et supérieure de l'os occipital: Elle se trouvoit comme enclavée dans un enfoncement contre nature qu'elle s'étoit creusée dans la paissieur même de l'os: lequel formoit une circonférence assez étendue autour de la perforation: elle y étoit si intimement appliquée sans pourtant y être adhérente que les inégalités offeuses qui se remarquent dans cet enfoncement, s'étoient imprimées sur la surface de la tumeur et y avoient marqué longitudinalement des sillons que l'on voit encore sur la piece aler de la grande circonférence de la tumeur, au pedicule de la protuberance dont j'ai parlé.

C'est de la partie postérieure et centrale de la tumeur que naissoit la protuberance décrite plus haut: son volume seroit beaucoup moindre aujourd'hui qu'il ne l'étoit au moment de la dissection: l'esprit de vin dans lequel cette tumeur ou corps étranger est immergé depuis sept ans, ayant continuellement agi sur son tissu, a nécessairement produit un racornissement, qui a fait perdre en general a la tumeur, une grande partie de son volume et en particulier presque tout celui de la protuberance.

Toute la tumeur seroit être enveloppée d'une espèce de membrane épaisse, que l'on doit regarder comme un kiste: cette membrane ou kiste qui renferme étroitement le corps de la tumeur, nous a paru fibreuse et celluleuse au moment de la dissection: ainsi que le corps même de la tumeur: ce qui prouve

suffisamment quelle n'étoit joint l'effet d'une collection humorale
mais plutôt d'une nature sarcomateuse et celluleuse ressemblant
à un gros fungus : chose que j'aurois pu éclaircir, en l'analysant et
la soumettant à diverses expériences, si je n'eusse desisté la
présenter entière à l'académie.

La dure mere s'attachoit par sa partie postérieure à toute la
circonférence de la tumeur quelle paroïssoit diviser en partie
antérieure et en partie postérieure : Cette adhérence quoiqu'assez
intime ne résistoit pas à la force des doigts qui la détruisoit
aisément : c'est ce qu'on peut voir sur la pièce, où cette adhérence
est un peu détruite en quelques endroits : mais la partie de l'occipital
sur laquelle la tumeur étoit posée n'étoit joint recouverte de cette
membrane parce qu'elle en avoit été détachée par la tumeur dans le
temps de son accroissement : on observoit seulement que les portions
de cette même membrane, qui tapissoient les environs de la
perforation de cet os étoient remplies de petites inégalités qui se
continuoient le long d'un finus longitudinal supérieur depuis le
point de contact de cette membrane à la tumeur, jusqu'à l'os
coronal : on remarquoit aussi dans toute cette étendue une
infinité de petits grumeaux, qui sensibles encore au toucher paroissent
comme des points d'ossification. Toutes ces inégalités qui sembloient
donner plus d'épaisseur et de consistance à cette membrane que
dans les autres points de son étendue : répondoient à une infinité
de petits filets osseux qui descendent perpendiculairement de la
partie de la voûte ^{durane} correspondante au finus longitudinal supérieur
lesquels paroissent s'enfoncer et piquer continuellement la dure mere
sur la partie supérieure de ce finus : on voit aussi une grande
quantité de ces filets aux environs de la perforation et notamment
dans la partie supérieure : Ces filets ont pénétré par leurs



jointes le propre tissu de la dure mere, existent indubitablement
 les douleurs aiguës qui se sont fait sentir aux environs de la
 perforation et tout le long de la suture sagittale : il me paraît
 même assez étourdant que les jointes offuses n'aient joint traversé,
 la paroi du sinus longitudinal supérieur, et donné lieu par là
 à une infiltration de sang entre la dure mere et le crâne en
 cet endroit. De cette exposition on peut aisément appercevoir
 la raison du calme qui suivait le déplacement de la tumeur
 lorsqu'en la poussant avec le doigt on la faisoit rentrer sous le
 crâne ; lequel continuoit par l'effet du bandage compressif appliqué
 comme je l'ai dit : Car en éloignant par cette action la surface
 postérieure de la tumeur, et celle de la dure mere, des
 jointes offuses qui l'agacoient continuellement et qui devoient
 la tenir toujours dans un état de phlogose, on détruisoit leur
 contact et par là, on amoindrissoit la douleur, qui ne manquoit
 pas de reparoitre aussitôt que la compression n'agissoit plus ;
 Mais en même temps que l'impulsion de la tumeur vers l'intérieur
 du crâne provoquoit dans la partie souffrante un calme
 manifeste, elle donnoit lieu à l'évanouissement, lequel étoit
 d'autant plus inquiétant, qu'il avoit pour cause immédiate
 la compression de la propre substance du cerveau, d'où j'envisois
 comme je l'ai dit, un retardement notable dans le cours et
 dans la distribution des esprits, qu'il étoit important de prévenir ;
 c'est à quoi nous parvenions en ne poussant la tumeur au dedans du
 crâne qu'autant qu'il le falloit pour rendre les douleurs moins
 aiguës, et l'état de la malade plus supportable. L'inclination
 qu'avoit la malade de porter toujours la tête en devant et de
 la tenir continuellement baissée pour alléger ses douleurs, prouve
 encore que la masse du cerveau se portant plus en devant

Dans cette situation ^{+ que dans toutes autres;} aucune force n'appliquoit la dure mere et la tumeur vers les filets optiques, ni la propre masse de cet organe sur le corps de cette tumeur, comme cela arrivoit lorsqu'elle étoit couchée sur le dos ou sur les côtes.

La partie antérieure de la tumeur présente une surface irrégulièrement arrondie, du milieu de laquelle s'élève un peu supérieurement une éminence ronde en forme de tête, d'une surface irrégulière, soutenue par une espèce de pédicule ou d'étranglement, qui la sépare de la grosse tumeur à l'endroit de son origine, lequel est irrégulièrement arrondi dans sa circonférence. Cette partie de la tumeur, et toute l'éminence arrondie, de même que son col ou pédicule sont renfermés dans la sac de la dure mere, et sont recouverts de cette membrane comme d'une espèce de voile. L'éminence arrondie dont je viens de parler, se portoit un peu de droit à gauche, étant posée ou couchée sur la partie gauche de la tente du cerveau, et s'enfonçoit sous la partie postérieure de l'hémisphère gauche du cerveau, dont elle paroïssoit recouverte, de manière qu'on ne pouvoit l'apercevoir sur le cadavre: il faut pour cela, soulever cet hémisphère en cet endroit. Il est à remarquer que cette éminence ne détruisoit point l'intégrité du cerveau au point de contact; mais en cet endroit, le viscère en étoit comprimé d'une manière très forte; l'étendue que cette éminence avoit prise par son accroissement l'avoit portée jusqu'à la partie postérieure et inférieure du ventricule gauche, dont la capacité se trouvoit diminuée par cette compression, comme il nous fut aisé de le voir en le comparant avec celui du côté opposé.

Outre la dure mere qui sert d'enveloppe antérieure à la grosse tumeur ainsi qu'à l'éminence dont je parle: on observe que



Leurs parties constitutives sont encore renfermées dans le Kiste, qui entoure la tumeur dans toute son étendue et dans toutes ses parties: du reste, quant à la structure, toutes les parties de cette tumeur paroissent être de la même nature.

La faux, la tente du Cervelet, toute la masse du Cerveau étoient quant à la structure dans leur état naturel: et quoique l'éminence antérieure de la tumeur posât sur la partie gauche du Cervelet, la tension naturelle de la tente étant assez forte pour en soutenir le poids, on voit que le Cervelet ne pouvoit en être comprimé et que les fonctions vitales n'ont pu être sensiblement dérangées dans le long cours de cette maladie; tout le vice du Cerveau paroissoit consister en général, dans la compression de la partie postérieure de ses deux hémisphères — par la présence de la tumeur; et en particulier ~~sur~~ dans celle de son hémisphère gauche par l'éminence antérieure de la tumeur que j'ai dit s'être trouvée cachée au dessous, laquelle se portoit presque vers le centre de ce même hémisphère.

Il y a lieu de presumer que cette tumeur a pris naissance sur la partie externe et postérieure de la Dura-mère vis-à-vis l'endroit de la perforation de l'os occipital. à mesure que cette tumeur a pris de l'accroissement elle a dû s'étendre, en même temps du côté du Cerveau et du côté du Crâne; Mais comme l'insertion de l'os a offert plus de résistance que le Cerveau qui est infiniment moins dense; la tumeur s'est portée pour la plus grande partie, du côté de la région postérieure de ce viscère, et est demeurée constamment retenue dans l'intérieur de cette bête osseuse. Cependant à la longue, la tumeur s'étant fort accrue, et ayant acquis un

volume considerable, comme l'on peut s'en convaincre par
l'inspection, elle a dû comprimer le crâne dans l'endroit où elle étoit
plus saillante de son côté, et tendre à le pousser de dedans en dehors.
Cette action sur l'os ayant été continuée fort long temps, a dû peu
à peu l'émincir au point de contact, diminuer par la sa-
résistance, lui ôter successivement son organisation, réduire sa
propre substance à zéro, et par une suite nécessaire donner lieu
à la perforation irrégulière que l'on remarque sur la pièce offerte
d'une manière très sensible: peut être s'est-il trouvé dans les
humeurs de la malade un vice capable de dissoudre la partie
terreuse ou crétacée de l'os, qui est comme l'on sait par des
expériences très concluantes, celle qui donne exclusivement la fermeté
et la solidité aux os: lequel vice, a pu se porter sur la portion
de l'os vital et agir sur cet os en même temps que la tumeur et
conjointement avec elle. Néanmoins il semble qu'à l'ouverture
du cadavre on auroit dû trouver à l'endroit de la perforation, la
partie cartilagineuse ou membraneuse de l'os dissoute: mais j'y ai
pris garde et n'ai rien aperçu de semblable: j'ai seulement trouvé
aux inégalités qui se remarquent à la circonférence de la
perforation, quelques petites portions de parties molles, qui
paraissent être les vestiges de la portion offerte anéantie; mais
aucune membrane ne suppléoit à l'os et ne fermoit cette ouverture.
Le pericrâne étoit poussé et jeté vers les teguments par la protubérance
que j'ai dit sortir du crâne, et je n'ai pas vu d'autres portions
membraneuses qui aient pu appartenir particulièrement à l'os.
On pourroit soupçonner qu'une carie interne, déterminée peut être
par la contusion en l'os en conséquence de la chute dont j'ai
parlé, eût pu donner lieu à cette perforation: mais comme je n'ai
remarqué aucuns des phénomènes propres à cette espèce de maladie



qui ayent pu en deceler l'existence j'ai peine a croire qu'on puisse l'attribuer a ce genre de cause. D'ailleurs en soit, la tumeur n'ayant plus trouve de resistance du cote de los, elle s'est allongee d'avantage de ce meme cote; une partie de sa substance s'est introduite dans la perforation, elle s'est portee sous la perierane, de maniere a prononcer une tumeur saillante au dehors; comme on la vu par l'expose cy dessus.

Mais avant que la tumeur fut parvenue a perforer ainsi los occipital, elle avoit du acquerir dans l'interieur du crane par le moins de resistance de la part du cerveau un ~~volume~~ volume tres considerable: a mesure que ce volume augmentoit, la tumeur detachoit la dure mere de l'interieur de los perforé et pouffoit cette membrane du cote du cerveau, pour se faire place et etendre son domaine: voila je pense, la raison pourquoi, il n'y avoit que la partie anterieure de la grosse tumeur, et l'eminence qui s'enfonçoit sous l'hemisphere gauche du cerveau qui fussent recouvertes de cette membrane, et pourquoi l'interieur de l'occipital et la partie de la tumeur correspondante en estoient denues: on voit encore sensiblement par la piece, que les adherences de la dure mere a la tumeur ne commencent qu'a la grande circonference: C'estes memes adherences nous parurent si peu intimes au moment de la dissection, qu'on pouvoit les detruire avec assez peu d'efforts: D'où je conclus qu'il estoit possible d'enlever cette tumeur, sur le vivant, sans trop gêner le cerveau, puisque la partie la plus considerable, se trouvoit sous la main du chirurgien apres avoir ôté par le trepan une suffisante quantite de parties opposées a la circonference de la perforation: L'extraction en eut été d'autant plus facile que je degageai la tumeur en la tirant avec assez peu d'effort, apres avoir sise le crâne, et j'amenai assez facilement de cette maniere la partie anterieure qui étoit engagée sous l'hemisphere gauche du cerveau: C'est alors qu'il eut été aisé

99

de détruire toutes les adhérences qu'elle avoit contractées avec la dure-mère pour la dégager de cette membrane: ce que j'eusse fait sur le cadavre si je n'avois pas voulu emporter les membranes avec elle: pour montrer à l'Académie la position respective de toutes ces parties.

On sent de reste que le volume considérable de cette tumeur singulière et peu commune, placé dans une capacité toujours exactement remplie par la masse du Cerveau, n'ayant pu s'étendre qu'aux dépens de ce viscère, a dû le gêner extraordinairement et altérer singulièrement ses fonctions: de là, il a dû s'ensuivre un désordre considérable dans toute l'économie animale: C'est donc à cette seule cause qu'il faut attribuer les accès épileptiques, les douleurs violentes de la tête, la semi-paralyse des extrémités, les autres désordres qui ont tourmenté si cruellement cette femme; ainsi que tous les autres phénomènes qui se sont manifestés dans le cours de cette maladie, et enfin la mort qui en a été la suite inévitable. /.

Explication des Figures.

La planche I. représente le crâne fûé et enlevé, la dure-mère et la masse du Cerveau en situation; On voit la partie postérieure de la figure, la tumeur et sa position, telle qu'elle étoient dans le sujet. **A**, indique la partie la plus saillante de la protubérance qui sortoit du crâne par la perforation. **B**, la scissure circulaire ou le pédicule de la tumeur qui étoit inscrit dans la perforation. **C**, quelques petits éminences peu saillantes qui se voyoient proche la scissure. **D**, la partie postérieure du propre corps de la tumeur, située hors du fond de la dure-mère.

La planche II. Représente la partie ^{et externe} postérieure de la voûte du crâne séparée de la base par une section circulaire; on y voit de front la perforation de l'occipital qui donnoit passage à la protubérance: le bord de cette perforation sont remplis d'inégalités et de pointes saillantes qui tendent vers le centre. Les sutures sagittale et lambdoïde sont effacées.

La planche III. fait voir la partie interne de la voûte du crâne. **A** marque la perforation vue de front autour de laquelle on voit les inégalités ou pointes offuses qui tendent vers le centre. **B**, marque une dépression circulaire sillonnée en forme de rayons laquelle entoure la perforation et donne origine aux pointes offuses ou inégalités cy dessus. **C** indique les pointes offuses très multipliées qui s'étendent tout le long de la suture sagittale, et dont la quantité paroit augmenter vers la perforation. Ces pointes ^{qui} naissent perpendiculairement de la face interne de l'os: et piquoient la dure-mère dans une grande étendue.

J'aurois désiré faire faire une quatrième planche qui eût représenté la tumeur avec les portions de membranes qu'on y a conservées; mais le dessinateur étant allé remplir en province un poste digne de ses talents, n'a pu me prêter sa main pour le dernier objet.

par. A. NARRIGUES M^e en chirurgie à versailles; et Correspondant de l'Académie Royale de chirurgie. /.

17° 260.